

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Réalité de janvier

Jean-Pierre Issenhuth

Volume 41, Number 1 (241), February 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32139ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Issenhuth, J.-P. (1999). Réalité de janvier. *Liberté*, 41(1), 67–69.

Rêverie

JEAN-PIERRE ISSENHUTH

RÉALITÉ DE JANVIER

La théorie quantique a été accueillie avec réticence non seulement par Einstein, mais aussi par ses découvreurs. Déterministe convaincu comme de Broglie, Schrödinger aurait dit à Bohr : « Je suis désolé de m'être un jour mêlé de la théorie quantique¹. » Si Schrödinger n'a pas tourné le dos à la théorie, c'est peut-être que, dans les années suivantes, Heisenberg lui a fait faire des pas si importants qu'il devenait de plus en plus difficile de la récuser ou de l'ignorer.

Apparemment, personne aujourd'hui ne conteste la réalité quantique du monde subatomique. Dans le monde à l'échelle humaine, par contre, le monde quotidien, accessible aux sens, le déterminisme dont on a l'habitude garde ses droits. C'est, dit-on, à cause de la masse considérable des objets visibles. Leur inertie rend négligeable l'influence des conditions de l'observation.

1. Propos rapporté par Trinh Xuan Thuan dans *Le Chaos et l'Harmonie*, Paris, Fayard, coll. « Le temps des sciences », 1998, p. 288. Le livre explique les étapes du bouleversement des sciences physiques au XX^e siècle. L'auteur, astrophysicien, se propose de rendre la matière accessible à l'« honnête homme », au non-spécialiste curieux, et il y parvient. Ce n'est pas toujours le cas de Michel Bitbol dans *L'Aveuglante Proximité du réel* (Paris, Flammarion, coll. « Champs », 1998, 379 pages), et encore moins dans *Mécanique quantique. Une introduction philosophique* (même collection, 1997), où l'amateur que je suis tombe souvent en panne.

Et pourtant, ce qui se produit dans le monde à l'échelle humaine n'est pas toujours aussi indépendant de l'expérience qu'on le souhaiterait. Considérons, par exemple, ce qui arrive quand un ethnologue rencontre une tribu. Ce que l'ethnologue voit et entend n'est pas la tribu telle qu'elle existe sans lui : elle change de comportement et de discours en sa présence. Ce que l'ethnologue racontera sur la tribu sera encore plus éloigné d'elle que ce qu'elle est devenue devant lui : il sera lui-même l'instrument du récit et s'y ajoutera. Ce qu'on lira en fin de compte sera de la fiction, un mélange de tribu et d'ethnologue plus ou moins falsifiés, où la part de l'une et de l'autre restera mal déterminée. On ne pourra pas non plus établir avec certitude dans quelle mesure ni dans quel sens l'ethnologue et la tribu ont été altérés par la rencontre. Si le récit est bien écrit, on le lira avec plaisir, mais il faudra renoncer à l'idée d'y apprendre quoi que ce soit de sûr, aussi bien sur l'ethnologue que sur la tribu.

Dans le monde à l'échelle humaine, toujours, au-delà de la constatation de ces perturbations réciproques, on pourrait se demander si l'observateur ne joue pas un rôle dans l'apparition même de l'événement². Qu'en serait-il alors de ce qui m'est arrivé un samedi matin de janvier 1998 ?

J'avais presque perdu l'espoir de voir un jour le faucon de Hopkins, la crécerelle du poème « *The Windhover* », j'y pensais souvent, et je l'ai vue dans mon jardin, à dix mètres, un matin où j'étais sorti voir le temps qu'il faisait. Je ne l'ai pas vue venir, sa vitesse de plongée est trop grande (300 km/h), je l'ai vue être là, en l'air, avec une tourterelle dans ses serres, une des vingt tourterelles tristes qui rendent visite à la mangeoire presque tous les

2. Question de Wittgenstein : « Comment le remplissement de l'attente vient-il s'accorder avec l'attente ? » (dans *Dictées pour Moritz Schlick*, cité par Michel Botbol dans *L'Aveuglante Proximité du réel*, op. cit., p. 187).

jours. La crécerelle a plaqué la tourterelle sur la couverture de neige du potager.

J'avais lu qu'à Dorval on emploie des faucons pour éloigner les oiseaux des pistes, mais à Fabreville, non, en vingt-cinq ans, je n'avais jamais vu l'ombre d'un rapace. D'où venait la crécerelle? Et si c'était le désir de longue date que j'avais de la voir qui l'avait placée sur mon chemin? Supposition folle, ou pas folle.

Quand la crécerelle a transporté sa proie dans le petit bois, apparemment pour être plus tranquille, l'oiseau capturé avait diminué de moitié. Dégonflé, il pendait comme une loque entre les serres. Le vol du rapace était calme, cette fois, toutes les nuances de ses ailes étaient visibles.

Plus tard, la crécerelle renvolée vers l'est avec son butin amaigri et passablement déchiqueté, je suis sorti dans la neige. À l'emplacement du début de festin, j'ai trouvé des plumes et du sang. Souvenir de *Perceval*, mais ce n'était pas qu'un souvenir, et je n'avais pas rêvé.

Reste qu'entre un désir de longue date et une observation de janvier, il me manque un monde de données pour établir des liens plus sûrs que ceux de la rêverie. Combien de temps faudra-t-il pour que la physique en vienne à faire poser l'observateur en bricoleur plausible de la causalité?